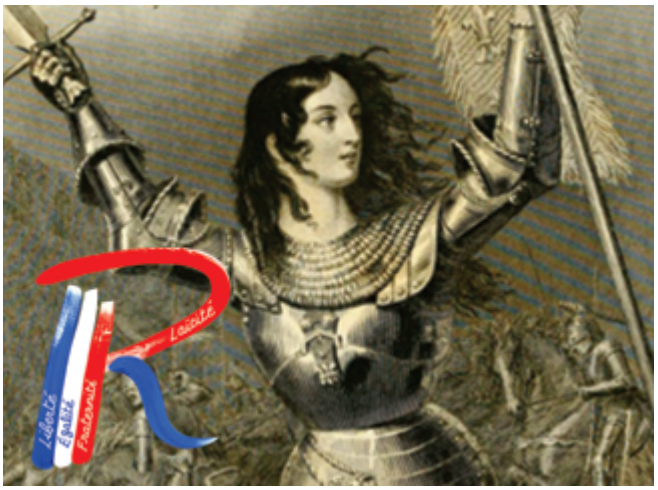
Montpellier morne plaine, mardi 19 juillet, cinq jours après Nice

écrit par Daniel Pollett | 20 juillet 2016



MONTPELLIER, MARDI 19 JUILLET, CINQ JOURS APRÈS NICE

Il fait encore jour ce mardi lorsque nous arrivons aux environs de l'Arc de triomphe de Montpellier. La manifestation n'a pas encore commencé, mais des participants sont déjà là. Je les connais presque tous au moins de vue et fais appel à ma petite mémoire des noms. La police est là aussi. J'ai le plaisir de faire connaissance avec Annie, nouvelle adhérente de l'Hérault. J'aurais aimé voir d'autres membres de *Résistance républicaine*. J'accroche comme je peux mon badge dont la fixation vient de se casser, afin d'être identifiable. Mais nulle autre personne encore inconnue ne se signale. La petite foule des promeneurs observe les préparatifs, mais ne s'y intéresse pas.

La manifestation commence. Nous sommes bien visibles, au pied de l'Arc. Banderoles et drapeaux, usage de mégaphone. Olivier Roudier prend la parole. Tout en l'écoutant, je compte nos effectifs : un peu plus d'une soixantaine de personnes dont beaucoup déjà vues, davantage que ce qui était prévu. Le discours est ponctué de slogans repris collectivement. Des

passants s'attardent un peu, puis s'en vont. Une jeune fille à vélo et un jeune homme se sont arrêtés à côté de moi et vont rester pour écouter jusqu'à la fin. Un inconnu nous lance, de loin : « *Fachos, rentrez chez vous !* » Parce qu'aujourd'hui en France, et malgré Toulouse, Charlie-Hebdo, le Bataclan, Nice, se rassembler sous des drapeaux français est « être fasciste », sauf et exclusivement pour le football. J'ai honte pour tous nos Anciens enterrés sous les plis du Drapeau. Il y a un incident de l'autre côté du groupe avec une fille tentant de lancer un projectile sur l'orateur, qui est vite calmée. Un moment plus tard, un Maghrébin, seul, s'approche au plus près pour interpeller Olivier en lui reprochant de ne pas parler de « *ce que la France a fait en Algérie* ». Il est vite refoulé à l'écart sous les cris de « *On est chez nous !* » et un policier le conduit encore plus loin (la police a éloigné deux autres personnes vindicatives). Ah oui, ce que la France a fait en Algérie : la libération de l'Empire ottoman, les hôpitaux, l'agriculture, les routes, les chemins de fer, les écoles, l'assainissement, les aéroports, les ports, les centrales électriques, et j'en oublie…

La manifestation prend fin avec le *Chant des Partisans* et *La Marseillaise*, au milieu de la place, sous les regards indifférents des passants et celui surpris ou contrarié des conducteurs obligés de faire un petit détour.

Voici donc que cinq jours après un carnage ignoble effectué par un musulman, après tout ce qui a précédé, après ce qui a suivi hier encore en France et en Allemagne, nous avons été quasiment les seuls à manifester notre colère et notre révolte. Et nous étions au plus soixante-dix avec les curieux intéressés. Oh certes il y a eu, encore une fois, ces nombreux rassemblements d'allumeurs de bougies, dont l'émotion est manipulée par le pouvoir et qui semblent ne jamais se lasser. Il y a eu, aujourd'hui au journal télévisé de La 2 l'explication du drame causé par ce musulman qui a poignardé une famille en vacances : « ***Il n'avait pas pris ses calmants, rien à voir***

avec le terrorisme ! » Dormez en paix braves gens, les futurs attentats à la voiture piégée, aux gaz, à l'empoisonnement de l'eau potable, à l'avion chargé de déchets radio-actifs s'écrasant sur une ville, toutes ces réjouissances énumérées par Olivier ne sont que des fantasmes de l'extrême-droite, vous savez, ces fascistes qui se rassemblent sous le drapeau français et qui chantent *La Marseillaise*.